



FOIRE AUX QUESTIONS :

La pornographie ou l'amour condamné à mort

Cher jeune,

Je voudrais m'adresser à toi sur ce sujet si délicat qui renvoie chacun à sa fragilité. Beaucoup de garçons en parlent grossièrement pour se défouler ou choquer, mais aucun ne se vante de ses conséquences intimes si pénibles. J'ai moi-même découvert ma sexualité dans une grande ignorance, autant gêné que perturbé par la puissance de ces instincts naissants. Le discours qu'on me tenait à l'école ne m'apportait aucune réponse, me fournissant juste des techniques pour gérer et subir ma sexualité. Ils appelaient ça la liberté sexuelle. Influencé par mes copains, je suis allé chercher ailleurs et j'ai laissé mon regard, mon cœur et mon corps se polluer par la pornographie. N'ayant jamais appris à ordonner cette sexualité, je ne pensais qu'à coucher avec des filles. Au début, c'était super, mais au bout du compte c'était toujours un échec. Le plaisir qu'apporte le défoulement s'oublie mais l'échec de l'attachement affectif demeure comme le sentiment d'être passé à côté de l'essentiel. Pour mon malheur, j'ai vite pris goût à réduire l'amour à du sexe, avec un regard sale, incapable d'aimer la personne avec qui je partageais une si grande intimité malgré parfois des sentiments réels.

Devenir cynique et jouer avec les sentiments de l'autre, mentir et utiliser l'autre comme un objet a été mon seul idéal d'adolescent, et à vingt ans, je ne croyais plus en rien. J'y ai aussi contracté le sida avec une pauvre fille qui en est morte depuis. C'est finalement assez logique.

Les défenseurs du prétendu amour libre, derrière leurs beaux discours, plutôt que de dénoncer ce sort fait à l'amour, ont en réalité renoncé à aimer pour se résigner à se consumer en se consommant. Ils défendent cela comme un progrès, mais si vous aspirez encore à aimer en vérité, ne croyez pas leurs discours qui réduisent l'amour à la solitude, à la peur, voire à la mort.

Adolescent, je n'avais pas à ma disposition tout le progrès technique actuel, Internet, dvd, qui envahissent votre intimité de tentations innombrables. Quand j'aborde le sujet devant des jeunes en témoignant dans les écoles, beaucoup baissent les yeux. La liberté d'y échapper n'existe plus pour eux. Les spots publicitaires, les affiches, n'importe quel film, jusqu'aux modes féminines, la suggestion est permanente. Et le soir, ils se retrouvent seuls à un clic de souris entre la proposition et leur faiblesse. Comment pourraient-ils lutter ?

Le vrai problème, nié par les esprits forts, c'est qu'ils n'ont pas reçu de véritable éducation à la maîtrise de leur sexualité leur permettant de l'ordonner vers une aspiration à un Amour vrai, tourné en dérision par des théories sexuelles qui réduisent l'homme à ses instincts.

Ne vois-tu pas que la pornographie est un poison violent qui a commencé à se diffuser par l'érotisme apparemment plus anodin mais qui appelait déjà à convoiter l'autre comme un objet. L'amour vrai est sacrifice pour l'autre qui rend possible la joie du don comme le moine qui renonce à l'amour d'une personne pour se donner à Dieu. Aujourd'hui notre environnement est infesté de stimulations qui éveillent l'imagination sexuelle et déchaînent des pulsions chez des hommes mais aussi dans une moindre mesure chez des femmes. Sommes-nous encore libres d'aimer face à ce torrent ?

Non, la pornographie n'est en rien anodine, elle n'apprend rien, elle ne détourne pas les pulsions. Elle est profondément destructrice, insidieusement, et s'inscrit dans ta mémoire. A la différence d'un disque dur, tu ne peux pas la nettoyer et des flashes reviendront quand tu

regarderas une fille, quand une conversation éveillera en toi un souvenir, quand tu seras avec une amie et que ta mémoire t'échappera et ton imagination s'enflammera. Quel gâchis !

Cela vaut-il la peine de risquer de ruiner des relations qui peuvent être chastes et respectables, de ne voir les filles que comme des objets, aidé malheureusement en cela par certaines tenues et modes actuelles ?

Crois-tu pouvoir y échapper si tu laisses ta vue, puis ton esprit et ton corps se souiller par ce spectacle dégradant où les personnes sont réduites à la bestialité des instincts de l'autre ?

Dominique Morin
(à suivre)